



Lieu historique national
Province House

Une pierre à la fois Projet de conservation de Province House

Automne 2025



Le lieu historique national Province House fait actuellement l'objet d'un grand projet de restauration. Construit il y a plus de 175 ans, Province House est un édifice complexe dont la restauration présente un défi particulier, celui d'avoir à remettre en état la structure du bâtiment tout en préservant les éléments caractéristiques lui donnant sa valeur patrimoniale.

Le gouvernement du Canada est fier d'investir dans la préservation à long terme de ce lieu afin que les générations futures puissent en profiter. Pour obtenir de plus amples renseignements sur Province House, veuillez consulter notre site Web à l'adresse parcs.canada.ca/provincehouse

Conseils pratiques pour les visiteurs

Même avant la réouverture du bâtiment au public en 2026, vous pouvez accéder aux coulisses du fascinant processus de restauration en visionnant la série de vidéos sur la restauration de Province House, qui porte sur :

- le partenariat avec le Holland College;
- les murs extérieurs en maçonnerie;
- la recherche de la pierre de l'Île;
- les travaux sur le portique;
- la maçonnerie intérieure.

Et maintenant... une incursion dans le monde du plâtrage traditionnel!

Ce bulletin périodique présente les histoires de Province House et les efforts déployés pour sauver cette pièce emblématique de notre patrimoine culturel. Vous pouvez lire les articles des numéros précédents d'*Une pierre à la fois* ou télécharger la version PDF ici :



Balayez le code pour lire les articles précédents d'*Une pierre à la fois*.

Abonnez-moi aux nouvelles de
Parcs Canada-Î.-P.-É.



Balayez le code pour accéder aux vidéos sur la restauration de Province House.

Fait intéressant : Depuis 2015, plus de 1000 personnes ont travaillé au projet de restauration de Province House!



Parcs Canada
Parks Canada

Canada

Travaux de construction en cours

Nous sommes rendus dans la dernière ligne droite des travaux sur place du projet de conservation. Tout le monde s'est mobilisé pour mener à bien ce projet de conservation historique. Le bâtiment, qui se classe au deuxième rang des plus vieux édifices législatifs du Canada encore en usage, est au cœur de la vie publique de l'Île-du-Prince-Édouard depuis 1847.

Cette année, les travaux sont axés sur la préservation des éléments caractéristiques de Province House et sur la modernisation du bâtiment pour l'adapter au 21^e siècle. La portée de ces travaux comprend des travaux d'aménagement, y compris la finition intérieure et la modernisation d'éléments opérationnels, comme les systèmes de sécurité et de lutte contre les incendies; les systèmes audiovisuels et de technologie de l'information; les systèmes de plomberie et d'électricité; et les systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation. Au cours du projet de conservation de Province House, de nombreuses améliorations sont apportées au bâtiment en vue d'offrir l'accessibilité universelle : aménagement d'un accès extérieur au bâtiment, aménagement de toilettes accessibles à tous et amélioration de l'éclairage et de la signalétique pour aider les personnes ayant une déficience visuelle.

On procède actuellement à des travaux de plâtrage, de peinture et de réinstallation des garnitures, et ceux-ci sont effectués de manière séquentielle, depuis le troisième étage jusqu'au rez-de-chaussée. Une fois les trois couches de plâtre appliquées dans une pièce,

celle-ci est ensuite peinte, puis les garnitures des fenêtres et des portes (préalablement démontées et entreposées) sont réinstallées, tandis que les autres garnitures sont découvertes et conservées en place. La pose des éléments décoratifs en plâtre qui ont été restaurés (médaillons de plafond, corniches, fleurs de lys et autres éléments) suit également cet ordre. On procède également à la réinstallation des luminaires d'époque. Poursuivez votre lecture pour en savoir plus sur les travaux de plâtrage et de restauration des garnitures.



Progression des travaux liés au plâtrage, à la peinture et aux moulures, pièce par pièce

Des renseignements sur le plâtrage traditionnel sont également présentés dans la plus récente vidéo de la série de vidéos sur la restauration de Province House.

Chargement de matériaux de construction par la fenêtre du portique



Pendant ce temps, les travaux du sous-sol se poursuivent. On a achevé les travaux liés aux raccordements souterrains pour les services du bâtiment (électricité, conduites d'égout, eau

Le badigeonnage à la chaux du sous-sol protège la maçonnerie et illumine l'espace



domestique, système d'égout pluvial). Les murs en grès du sous-sol ont été lavés à la chaux. Maintenant que les travaux d'abaissement du plancher du sous-sol sont terminés et que celui-ci peut accueillir des installations modernes, on a entrepris l'installation de toilettes publiques accessibles et inclusives ainsi que l'aménagement d'entrepôts. Les travaux d'aménagement des locaux de maintenance mécanique et électrique sont presque achevés, et leur mise en service devrait avoir lieu prochainement. Les travaux de carrelage des planchers et des murs sont en cours.



Puits géothermiques raccordés, prêts à chauffer et à refroidir le bâtiment

D'autres volets du projet continuent d'avancer. Le système géothermique de chauffage et de climatisation et le système de gicleurs sont maintenant installés. Les travaux d'aménagement paysager sont en cours, ce qui comprend les travaux liés à la rampe d'accès.



Le plâtrage de certains murs plus hauts a nécessité la mise en place d'un échafaudage

Poils de chèvre, « brosses de guerre » et « chemins de fer » : Une incursion dans l'art du plâtrage traditionnel

L'une des dernières étapes de la restauration de Province House consiste à plâtrer les murs et les plafonds. Dennis Kwan, architecte de la conservation et conseillers en patrimoine bâti à Parcs Canada, explique : « Aussi beau que le grès de l'intérieur de l'Île puisse être, il n'était pas considéré comme une finition murale appropriée pour ce type de bâtiment vu sa somptuosité et son raffinement à l'époque. Donc, qu'est-ce qui est une finition murale intérieure traditionnelle? C'est là qu'interviennent les lattes et le plâtre. »

Un ensemble de compétences rares

Le plâtrage traditionnel fait appel à des compétences spécialisées et de plus en plus rares, puisque les cloisons sèches ont, de façon générale, remplacé le



Kieran Reid, plâtrier traditionnel en chef et contremaître avec Heritage Grade

plâtre pour la finition intérieure des murs et des plafonds. En fait, l'entreprise retenue pour s'occuper du plâtrage, Heritage Grade,

a réuni une équipe de dix plâtriers traditionnels qui proviennent des quatre coins du globe, notamment de l'Ukraine, du Botswana, de l'Écosse, de l'Ontario et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Kieran Reid, plâtrier traditionnel en chef pour le projet de Province House, a fait son apprentissage de quatre ans en Écosse, puis a travaillé dans le domaine du plâtrage en Nouvelle-Zélande avant de venir au Canada en 2016. À sa connaissance, il s'agit du plus grand projet de plâtrage traditionnel au Canada. Outre les possibilités d'emploi, un projet aussi important que celui-ci offre des possibilités de formation, en particulier pour les apprentis dans l'équipe. Ce projet contribue à développer ces compétences rares au sein de la main-d'œuvre canadienne.



Le lattis métallique accroît la solidité et la longévité de l'ouvrage.

Le processus de base

M. Reid explique le processus de base pour plâtrer les murs et les plafonds. D'abord, un lattis métallique ou un treillis rigide est fixé aux montants. Dans le cadre du processus de conservation, on utilisait des lattes en bois, mais on a utilisé un lattis métallique pour accroître la solidité et la longévité de l'ouvrage.



Pose de la troisième couche de plâtre



Gauche : Sable utilisé dans le mélange de plâtre traditionnel.
Droite : Crin de chèvre utilisé dans la première couche de plâtre

La première couche de plâtre, la « couche éraflée », est plutôt grossière. Elle est composée de sable et de chaux auxquels sont mélangés des poils de chèvre. Traditionnellement, on utilisait du crin de cheval, mais le crin de chèvre est aujourd'hui plus facile à trouver sur le marché. Cette couche est appliquée directement sur le lattis, puis on la laisse sécher de 5 à 7 jours, puisqu'on n'y a ajouté aucun polymère ou agent de durcissement. Pendant que le plâtre durcit, l'humidité et la température doivent être soigneusement contrôlées.



Plafond incurvé montrant la deuxième couche avec des tourbillons qui facilitent l'adhérence de la troisième couche

La deuxième couche, appelée la « couche brune », sert à égaliser la surface, recouvrant la plupart des creux et des bosses, et c'est celle qui nous permet de commencer à voir la forme finale du mur ou du plafond. De la chaux et du sable sont mélangés au plâtre pour cette couche; des tonnes et des tonnes de sable de l'Île sont intégrées dans les murs et les plafonds de Province House. Avant de laisser durcir le plâtre, les ouvriers passent une « taloche » en bois sur la surface pour la lisser, puis ils utilisent un « chemin de fer » pour créer des tourbillons qui servent de « clef », une surface rugueuse à laquelle peut adhérer la troisième (et dernière) couche, et qui préviennent la délamination.

Après une nouvelle période de séchage de 5 à 7 jours, on applique la « couche de finition ». Il faut deux jours pour appliquer la chaux et le gypse et polir cette couche à l'aide d'une truelle et d'une brosse de plâtrage, souvent appelée « brosse de guerre ». Ce polissage permet non seulement d'obtenir un aspect lisse, mais aussi de compacter et de renforcer le plâtre. La couche de finition durcit pendant 5 à 7 jours, puis le plafond est prêt pour la pose des « embellissements » ou éléments décoratifs, comme des corniches et des médaillons, des fleurs de lys et des volutes (voir « Les éléments décoratifs » dans le numéro 10 d'Une pierre à la fois). Ce processus d'application de trois couches donne un plâtre de près de 3 cm d'épaisseur sur certains murs.

Avantages du plâtre traditionnel

Pourquoi avoir recourt au plâtrage traditionnel? D'abord et avant tout, parce qu'il préserve la valeur patrimoniale du bâtiment. Il reproduit l'aspect et la texture qui se rapprochent le plus de l'original, tant pour les murs et les plafonds lisses et froids que pour les corniches incurvées et les médaillons élaborés.



Sam Van Esch, plâtrier traditionnel avec Heritage Grade

Sam Van Esch, un plâtrier de Guelph, en Ontario, fait valoir d'autres avantages du plâtre traditionnel. « Les finitions traditionnelles sont très perméables à l'air », explique M. Van Esch. Le mélange naturel de chaux et de sable et l'absence de pare-vapeur permettent à l'humidité et à l'air de passer, ce qui est bon pour la longévité de la maçonnerie extérieure et des couches intérieures. La respirabilité est plus saine pour le bâtiment et la qualité de l'air est plus saine pour les personnes à l'intérieur.

Fait intéressant : Au total, 40 tonnes de sable ont été utilisées pour replâtrer l'intérieur de Province House. Cela correspond à peu près au poids d'une baleine à bosse adulte.

Il ne faut toutefois pas oublier l'aspect esthétique. « Je trouve que le plâtre est beaucoup plus beau », déclare M. Van Esch avec enthousiasme. « Il m'attire parce que - pratiquement depuis toujours - j'aime vraiment les surfaces lisses et fines... C'est un domaine qui me passionne. »



Emma Johansson, diplômée du programme de menuiserie patrimoniale du Holland College, qui met ses talents au service du plâtrage et travaille aujourd'hui avec Heritage Grade.

Touches personnelles

Emma Johansson, une menuisière devenue plâtrière de l'Ontario, aime la fluidité et la créativité de ce matériau. « Je trouve ça très artistique, c'est un matériau très fluide avec lequel on a l'occasion de travailler, et tout le monde peut y mettre sa petite touche créative. »

M. Reid ajoute : « À différents moments de la journée, il y a beaucoup de lumière qui éclaire le travail à la truelle, et on peut voir les marques laissées par la truelle de différentes personnes et la façon dont ces personnes ont laissé une touche personnelle au plafond... On dirait que ce n'est pas vraiment parfait, mais ce n'est pas censé l'être. Chaque imperfection raconte une histoire. »

Ci-dessous, gauche : Feuille en plâtre originale.

Ci-dessous, droite : Recréation de cette feuille réalisée par Emma Johansson, diplômée du programme de menuiserie patrimoniale du Holland College, qui travaille désormais le plâtre. Son instructeur fait remarquer qu'elle a délibérément pris une certaine liberté artistique pour lui donner sa touche personnelle. Traditionnellement, plusieurs artistes différents créaient des moules légèrement différents pour les feuilles d'un même médaillon en plâtre.



Ci-dessus : Un ouvrier montre une des feuilles semblables à celle que Mme. Johansson a utilisée ci-dessus.

Réparer ou recréer? Le délicat équilibre de la conservation du patrimoine

Une des grandes questions qui se posent lors de la restauration d'un édifice patrimonial est de savoir ce qui est en assez bon état pour être réparé et ce qui doit être recréé à l'aide de méthodes traditionnelles.

Par exemple, sur certains murs, le lattis en bois traditionnel et le plâtre étaient en assez bon état pour être laissés en place, et il ne s'agissait que de rainurer et de réparer les sections abîmées. Cependant, la plupart des murs ont dû être entièrement refaits, à partir de zéro.

Les médaillons sont un autre exemple des choix inhérents aux projets de conservation. L'un des médaillons de la Salle de l'Assemblée législative, qui avait perdu une grande partie de ses détails sous les couches de peinture, sera restauré pour retrouver



Plâtre original ne nécessitant que du rainurage et du ragréage.

l'aspect qu'il avait lorsqu'il était frais et neuf dans les années 1800 - une « pièce maîtresse », comme l'a qualifié M. Reid. Ce médaillon comporte environ 90 feuilles ainsi que d'autres éléments, créés séparément par divers artisans dans les années 1800, et chacun d'entre eux a été soigneusement retiré, conservé ou refondu, puis

réapposé. Les médaillons de la bibliothèque étaient de conception plus simple et pouvaient donc être refondus en une seule pièce. En revanche, d'autres médaillons ont été conservés essentiellement « tels quels », pour montrer l'usure naturelle qui se produit au fil des ans.



Gauche : Médaillon complexe dans la Salle de Confédération;

Centre : Détail du médaillon de la Salle de Confédération;

Droite : Médaillon simple à la bibliothèque.

Fait intéressant : Regardez en haut, tout en haut. Sur les plafonds de ce bâtiment historique, 18 médaillons en plâtre complexes ont été conservés.

Un bâtiment à la fois singulier et complexe

Plusieurs membres de l'équipe de plâtrage ont souligné à quel point il était singulier de travailler à la réalisation du projet Province House.

« Province House occupe une place tellement importante de notre histoire et représente un lieu architectural majeur à Charlottetown et à l'Île-du-Prince-Édouard, et c'est vraiment génial de dire que j'ai travaillé sur un bâtiment aussi important », déclare Mme. Johansson. M. Van Esch abonde dans le même sens : « Ce bâtiment est chargé d'histoire... et l'histoire continuera à s'y écrire, c'est vraiment génial de participer à la préservation d'un espace qui est important, et dont les gens vont pouvoir continuer à profiter pendant des années et des années encore. C'est assez spécial. »

M. Reid parle de l'emblématique Salle de la Confédération : « C'est de loin la pièce du bâtiment la plus difficile à restaurer... C'est ma pièce préférée dans tout le bâtiment, parce qu'elle est un défi en soi... ».



Une structure complexe et difficile à recouvrir de plâtre.

Outre la restauration des trois grands médaillons et d'autres éléments ornementaux de cette pièce, il y a des complexités supplémentaires, comme le fait de devoir recréer le plafond incurvé et faire les raccords avec les sections de plâtre d'origine. La Salle de la Confédération est aussi celle qui intéresse au plus haut point M. Van Esch. « Il y a beaucoup de détails et il a fallu prendre le temps réfléchir... on commence à voir comment tout ce travail, cette réflexion et cette planification commencent à porter fruit », explique-t-il. Et, au final, ce sera une pièce tellement extraordinaire à voir. »

Touches finales : Le caractère complexe de la restauration des garnitures

Alors que le projet de restauration de Province House entre dans la dernière ligne droite, les ouvriers et les étudiants se penchent sur les finitions. Comme toutes les étapes de la restauration de ce bâtiment historique, cette opération va bien au-delà des apparences.

La première étape de ce processus complexe a consisté à démonter certaines des garnitures et à protéger les éléments qui resteraient sur place, tels que les cages d'escalier et les moulures de couronnement. En 2018, des diplômés du programme de menuiserie patrimoniale du Holland College ont été embauchés pour se concentrer sur ce travail. Les travaux ont duré environ un an et ont nécessité (comme le rappelle Brian Willis, responsable du chantier) deux chargements de semi-remorques de contreplaqué et deux chargements de semi-remorque de rouleaux géants de film à bulles faisant 4 pi de largeur.

Le démontage des cadres de fenêtres lui-même a été une tâche immense et complexe, car l'épaisseur des murs extérieurs variait entre trois et cinq pieds. Josh Silver, responsable de l'apprentissage du programme de menuiserie patrimoniale du Holland College, se souvient : « En raison de leur taille, de leur complexité

et de leur beauté, certaines de ces fenêtres comportent des centaines de pièces. Des centaines, littéralement. Nous devons donc les démonter très soigneusement, sans rien casser, puis étiqueter et cataloguer toutes les pièces avec précaution, afin que quelqu'un d'autre puisse tout réassembler par la suite. Ensuite, chaque "ensemble de fenêtre" devait être mis en caisse et emballé ».



Le contreplaqué et le film à bulles protègent les garnitures et les planchers pendant le projet



Cadres des fenêtres, montrant l'épaisseur des murs extérieurs

Lors d'une récente visite à Province House, nous avons rencontré Gary Loo, un menuisier chevronné de Wheatley River (Î.-P.-É.) qui travaille avec Heritage Grade à Province House en tant que menuisier du patrimoine, qui s'affairait à réinstaller des garnitures de fenêtres. Il explique que les garnitures doivent être réajustées, car les dimensions du cadre en bois et des montants métalliques sont légèrement différentes à celles des éléments originaux. Ces montants séparent la pierre du bois, ce qui augmentera la longévité de la structure pour le futur. Dès que la pierre touche directement le bois, il y a un risque que l'humidité



Gary Loo et un collègue déplacent avec précaution les garnitures d'une fenêtre

s'accumule sur la pierre froide et fasse pourrir le bois. Les montants métalliques permettent d'éviter ce problème. M. Loo et son collègue ont mis temporairement le cadre en place; d'autres pièces devront être ajoutées avant l'installation et la fixation définitives.

La restauration des fenêtres, des portes, des planchers et des garnitures au moyen de ce processus en plusieurs étapes a été une formidable occasion d'apprentissage pour les étudiants. Diverses cohortes d'étudiants, ainsi que des diplômés du programme embauchés dans le cadre du projet, ont participé au projet de restauration de Province House.



Renforcement temporaire du cadre de la fenêtre restaurée avant son installation définitive

M. Silver explique que les étudiants commencent par se familiariser avec les styles architecturaux, les techniques et les matériaux appropriés, ainsi qu'avec les directives en matière d'édifice du patrimoine, avant de travailler sur des projets concrets tels que Province House. « C'est là une combinaison parfaite entre théorie et pratique, deux éléments qui doivent absolument aller de pair », explique M. Silver.

Coulton Coles, étudiant du programme de menuiserie patrimoniale, se montre enthousiaste. « Quand il s'agit de poser des garnitures sur les fenêtres et les portes, il y a beaucoup de nuances, surtout selon les différents styles. On peut acquérir beaucoup d'expérience en travaillant sur une seule fenêtre ou porte. Le nombre de leçons que l'on peut tirer d'une seule tâche ici est presque inestimable ».

Melinda Burke, qui a été attirée par le programme de menuiserie patrimoniale en raison de sa passion pour les bâtiments patrimoniaux et de son désir de perpétuer une tradition familiale d'artisanat, partage le même avis. « Le savoir-faire de ces artisans est tout simplement incroyable... Et puis, on peut démontrer les éléments et voir les marques laissées, il y a des centaines d'années, par la main de ces personnes. C'est vraiment génial. »

Fait intéressant : Grâce à un travail de restauration minutieux, 101 fenêtres et 77 portes ont retrouvé leur splendeur d'origine.

M. Silver encourage les apprenants à aborder leur travail comme des détectives. M. Coles ajoute : « C'est vraiment intéressant, dans certains cas, on peut voir étape par étape le raisonnement de quelqu'un pendant le processus, comment il a construit quelque chose, et c'est vraiment génial à voir. Cela nous aide également, lorsque nous essayons de refaire ce qu'ils ont fait. Pour une fenêtre sur laquelle j'ai travaillé, toutes les mesures étaient notées à côté, ce qui nous a beaucoup aidés à la restaurer ».



Melinda Burke, étudiante du programme de menuiserie patrimoniale du Holland College, perpétue la tradition familiale liée à l'artisanat

Le travail est difficile et complexe, mais satisfaisant, affirme M. Coles. « Il faut essayer de respecter l'état d'origine de la pièce, notamment en s'efforçant de reproduire ce qui a été fait auparavant... Les matériaux et les techniques de construction étaient différents, il est donc difficile d'obtenir un résultat identique. Même si l'on arrive à 90 % du résultat souhaité, c'est très gratifiant lorsqu'un élément est terminé et que l'on peut reculer pour admirer le travail accompli sans vraiment voir qu'il a été refait. C'est notre idéal : faire en sorte que les choses ressemblent à ce qu'elles étaient ».

Travailler sur des bâtiments emblématiques est significatif. « Voir son nom sur quelque chose que les gens vont visiter, devant lequel ils vont passer... quelque chose qu'ils vont photographier ou qu'ils vont pouvoir admirer, ne serait-ce qu'une seconde... C'est important pour moi de pouvoir dire que j'ai contribué à une telle œuvre », explique M. Coles.

Fait intéressant : Depuis 2015, plus de 90 élèves ont acquis une expérience pratique inestimable en travaillant sur le projet de Province House

Mme. Burke fait écho à ces propos, et ajoute une note personnelle. « C'est formidable d'avoir participé à quelque chose qui nous dépasse. C'est vraiment gratifiant, car vous pouvez passer devant et dire : "Regardez, c'est moi qui l'ai fait" ». Elle ajoute :



Un ouvrier cisèle à la main un morceau de garniture pour assurer une installation précise

« Je ne veux pas que ces techniques et ces compétences particulières d'artisan se perdent. Mon grand-père était tonnelier et avait mille autres talents, c'était un homme à tout faire à l'esprit universel. Je ne veux pas que ce savoir-faire se perde dans ma famille, c'est pourquoi je veux apprendre ces techniques et les transmettre ».



Restauration et réinstallation des cadres de fenêtres dans une pièce plâtrée et peinte au troisième étage

Série de profils

Ekua Quainoo se découvre une passion pour la conservation du patrimoine

Ekua Quainoo travaille pour Heritage Grade, une entreprise spécialisée dans la conservation du patrimoine, en tant que coordinatrice de projets de construction pour l'équipe de plâtriers traditionnels (voir l'article à la page 2 du présent numéro) et pour l'équipe de menuisiers. Lorsqu'on lui demande de décrire une journée typique, elle répond : « C'est très intéressant et dynamique; ça change tout le temps. Comme il s'agit de rénovation de bâtiments, chaque jour apporte son lot de défis, et il faut que je suive tout cela de près. Je dois donc superviser le personnel, planifier les tâches quotidiennes et futures, et accomplir de nombreuses tâches administratives. »

Mme. Quainoo a toujours été intéressée par la construction, mais il n'y avait pas beaucoup de possibilités dans ce domaine dans son pays d'origine. Elle a quitté le Botswana pour s'installer en Ontario en quête de meilleures possibilités d'emplois et a commencé à travailler à Heritage Grade en novembre 2023. Ceci l'a amenée à l'Île-du-Prince-Édouard, où elle travaille à la conservation de Province House. « J'ai décidé que c'était peut-être la voie que je voulais suivre, je vais sans doute continuer dans le domaine de la restauration du patrimoine. Je trouve ça très passionnant! »



Elle précise : « Quand on regarde un bâtiment, on ne réalise pas le travail qui a été nécessaire, ni le degré de planification ou à quel point les choses étaient différentes autrefois. Au fur et à mesure que la restauration avance, on peut également se faire une idée des méthodes utilisées autrefois. » Elle ajoute : « C'est la transformation qui est vraiment passionnante. On a un petit aperçu du passé. »

En ce qui concerne les défis liés au projet, Mme. Quainoo fait remarquer : « Il y a eu beaucoup d'imprévus, car on ne sait jamais ce qui se cache derrière un mur. Chaque fois que nous retirons une couche de matériaux, nous faisons de nouvelles découvertes. Essentiellement, nous traversons les époques. Les méthodes de reconstruction ont varié au fil des ans, donc en enlevant des couches, nous découvrons



constamment de nouvelles choses et faisons face à des défis inattendus. »

Le plaisir de Mme. Quainoo réside dans les détails historiques et artisanaux. « Je pense que c'est adorable. C'est un très beau bâtiment historique. Il y a beaucoup de petits éléments que les gens ont peut-être négligés, mais lorsque l'on y réfléchit, on se rend compte que leur réalisation a exigé beaucoup d'efforts. Par exemple, nous avons trouvé des clous avec des têtes de différents types, et j'ai trouvé cela très intéressant, car chacune de ces têtes a dû être façonnée à la main, une par une. »

En montrant le médaillon en plâtre au-dessus de sa tête, elle explique comment son équipe a réalisé les moulages des différents éléments, puis les a soigneusement reproduits avant de les réinstaller. Mme. Quainoo sourit : « Je n'en ai installé que deux, mais je suis ravie d'avoir participé à leur mise en place et j'espère qu'ils vont durer longtemps. Et si vous les examinez de près, vous constaterez que bon nombre d'entre eux ont leurs propres caractéristiques, ce qui est vraiment très joli. » Elle ajoute : « Tout est fait à la main. Il a fallu beaucoup de réflexion et d'efforts, même pour les positionner. Vu d'en dessous, le résultat est vraiment ravissant! »

Lorsqu'on lui demande ce qu'elle pense de Province House, Mme. Quainoo propose une analogie intéressante. Au Botswana, où elle vivait, son lieu de travail était situé à côté d'une réserve faunique, et elle voyait donc des animaux sauvages tous les jours. « Je compare Province House à un éléphant en raison de son apparence, plus particulièrement à la façon dont les briques sont disposées. La peau d'un éléphant est incroyablement épaisse... C'est une structure très résistante... Et les éléphants ont également une excellente mémoire : ils se souviennent d'où ils viennent, savent où ils doivent aller et se déplacent en troupes. C'est pourquoi je comparerais ce bâtiment à cet animal, car il est là depuis longtemps, la communauté s'en souvient et appuie sa reconstruction, et je pense qu'ensemble, nous contribuons tous à sa restauration. »